

Famille KOECHLIN

Industriels, artistes et politiciens

Éléments biographiques

À Mulhouse, la famille Kœchlin, tonneliers et potiers d'étain, s'élève progressivement de l'artisanat à la manufacture puis à l'industrie. Maîtrisant les activités d'impression sur étoffes, puis de la filature et du tissage, ils révolutionnent le domaine des colorants ainsi que l'implantation urbaine, usinière et immobilière. Par les liens de mariage ou de parenté, ils constituent un capitalisme familial dont la richesse est l'entreprise. La solidarité du groupe laissera émerger les personnalités politiques et artistiques. Élite dirigeante, les Kœchlin feront souche à Bâle, en Alsace, à Willer-sur Thur, à Wesserling et Stosswihr, en Autriche, au Pérou, aux Pays-Bas et aux États-Unis.

Le premier représentant de la dynastie, venu s'installer à Mulhouse comme tonnelier est Hartmann Kœchlin. Il était originaire de Hottingen, dans le canton de Zurich. Il fut nommé bourgeois de Mulhouse en 1604. Les membres de la famille participent à la vie des corporations des tonneliers ou potiers d'étain et au gouvernement de leur cité. Peu à peu, ils s'élèvent de l'artisanat à la manufacture.

Samuel Kœchlin (Mulhouse 1719-Colmar 1776), fonde la première manufacture de toiles peintes, amorce du développement de l'industrie mulhousienne, avec Jean-Jacques Schmalzter, Jean-Henri Dollfus et Jean-Jacques Fehr. Marié à Élisabeth Hofer, fille de médecin, il aura dix-sept enfants, dont plusieurs exploiteront des entreprises.

Les initiatives et innovations de la famille Kœchlin en matériel technique, de filature de gravure, d'impression et de colorants donneront un nouvel essor à la production. D'activité manuelle, la filature et le tissage passent au stade industriel.

André Kœchlin (1789-1875), marié à Ursule Dollfus, se consacre à la réalisation de machines textiles, puis à la construction de locomotives. Fondateur de la Société Alsacienne de Construction Mécanique. Maire de Mulhouse et député, il est à l'origine de la réalisation de la Cité ouvrière. Construite vers 1840, sa villa, aujourd'hui maison de direction de l'hôpital du Hasenrain, permettait au patron d'avoir un œil sur son usine en contrebas.

Jean-Jacques Kœchlin (1754-1814), docteur en médecine, dit « le Pfiffe Kechle », sa grande pipe ne le quittant jamais, est député et négociateur du traité de commerce entre la France et la République de Mulhouse.

Nicolas Kœchlin (Mulhouse 1781-1852), dirige une fabrique d'impression et de filature à Mulhouse, une entreprise de blanchiment de tissus à Masevaux, de tissage à Lörrach employant plus de 5 000 ouvriers. Avec le défi de la diversification, il est à l'origine de la première ligne de voie ferrée en Alsace, Mulhouse-Thann, inaugurée en 1839, et Bâle-Strasbourg en 1841. Il est l'animateur de la construction du « Nouveau Quartier » de Mulhouse, l'une des premières opérations privées d'urbanisation en Europe, fruit d'une collaboration entre industriels et architectes.

Fondateur de la loge maçonnique « La Parfaite Harmonie », il crée la première caisse d'épargne de Mulhouse. Élu député libéral, il vote la déchéance de Charles X et investit Louis-Philippe.

Daniel Kœchlin-Schouch (1785-1871), coloriste et dessinateur est à l'origine de la création de l'École nationale de Chimie en 1802. Il met au point les colorants de la garance et améliore le rendement des teintures.

Maurice Kœchlin (1856-1946), ingénieur, fait carrière dans la construction métallique. Il participe à la construction du viaduc ferroviaire de Garabit qui surplombe une vallée dans le Cantal, à la constitution de l'armature métallique de la Statue de la Liberté conçue par Bartholdi. Il établit la maquette de la Tour, rachetée par Gustave Eiffel.

La famille fournit à Mulhouse plusieurs maires :

Josué Kœchlin (1756-1830), membre de la tribu des tailleurs et de la loge maçonnique de la Parfaite Harmonie, maire de 1811 à 1814.

Jean-Jacques Kœchlin (1776-1836), député libéral et maire en 1815 et de 1815 à 1819, appelé le bienfaiteur des orphelins.

André Kœchlin (1789-1875), maire de 1830 à 1831 et de 1832 à 1840. Député conservateur à l'origine de nombreuses inventions : métier à tisser le coton, banc à brocher à engrenage. Il perfectionne les machines à filer le lin et le chanvre. Après la création de la ligne Thann-Mulhouse, il crée la Fonderie mulhousienne. De ses usines sortent les locomotives alsaciennes, notamment en 1839 la première machine plus tard appelée « Napoléon ».

Émile Kœchlin (1808-1883), maire de 1848 à 1852, sera le premier président du jardin zoologique.

Joseph Kœchlin-Schlumberger (1796-1863), maire de 1852 à 1863.

Jean Mieg-Kœchlin (1815-1904), maire de 1872 à 1887.

Parmi les acteurs politiques :

Alfred Kœchlin-Steinbach (1825-1872), député et signataire de la protestation de Bordeaux. Fondateur du journal : La Ligue d'Alsace.

Alfred Kœchlin-Schwartz (1829-1895), commandant les sapeurs-pompiers de Mulhouse, député du Nord et maire du VI^e arrondissement de Paris. Artiste peintre et dessinateur.

Parmi les artistes :

Charles Kœchlin (1867-1950), polytechnicien, est enseignant-théoricien de la musique. Compositeur, il sera un important musicien de la première moitié du XX^e siècle. Il compose des mélodies, de la musique de chambre et des œuvres symphoniques avec 226 numéros d'opus et publie un important Traité de l'orchestration (1935-1943).

Nicolas Kœchlin (1838-1892), artiste-peintre, manufacturier à Mulhouse puis à l'Isle-sur le Doubs après 1871.



Alfred-Jean-Édouard Kœchlin (1845-1885), peintre de paysages et dessinateur.

Daniel-Jules-Camille Kœchlin (1845-1914), spécialisé dans les dessins de toiles peintes.

Les tombes de la plupart des membres de la famille Kœchlin se trouvent au cimetière protestant de Mulhouse.

De nos jours, des Kœchlin sont installés dans le monde entier. De 1978 à 2008 sont parus une cinquantaine de bulletins d'une revue familiale consacrée à l'histoire de la famille et à sa généalogie sous le titre : « Les Kœchlin vous parlent ».

Repères :

Kœchlin est en Allemagne du Sud un diminutif de « Koch », cuisinier.

La rue Kœchlin à Mulhouse, dénommée en décembre 1854 par décret impérial, est dédiée à tous les Kœchlin qui ont fait de Mulhouse une ville industrielle et un vivier d'entrepreneurs. La voie est parallèle à la rue de Strasbourg et à la rue Dollfus, traversant la Cité ouvrière dans un maillage géométrique. Elle va du boulevard du Président Roosevelt à l'avenue de Colmar, ancienne route de sortie de la ville.

Le Nouveau Quartier d'affaires créé entre 1827 et 1841 par Nicolas Kœchlin, Jean Dollfus et une famille de banquiers suisses, les Mérian, s'organise autour d'une place triangulaire. Ce rappel du triangle maçonnique est l'unique exemple en France d'une inscription spatiale de la Franc-maçonnerie. La création de la Société Industrielle de Mulhouse (SIM) en 1826 permet de réaliser cet ensemble d'habitations bourgeoises d'inspiration libérale des « Herrenfabrikanten ». L'ambitieux projet urbanistique correspond au tiers de la surface de la ville historique.

De cette place de la République, dénommée en 1919, partent six rues radiales. Auparavant elle était nommée place de la Bourse, place du Nouveau Quartier et Neuquartier Platz.

À la pointe du triangle se trouve depuis 2002, déplacée au square de la Parfaite Harmonie, la colonne commémorative à Jacques Kœchlin (1776-1834). Cette stèle érigée en octobre 1835 par la municipalité à la mémoire de son maire est en grès taillé avec un décor en bas-relief. Le monument était situé à l'origine dans l'enclos de l'orphelinat, rue Pierre Curie.

L'Hôtel de la Société industrielle de Mulhouse a été bâti dans ce Nouveau Quartier d'immeubles entourant le parc de la Bourse, alors fermé et réservé aux occupants des lieux. Nicolas Kœchlin achète le bâtiment central de la place et en fait don à la SIM nouvellement créée en 1826 par les jeunes industriels mulhousiens, presque tous issus de la bourgeoisie réformée et membres de la loge maçonnique « La Parfaite Harmonie ».



L'aile droite et l'aile gauche sont des hôtels particuliers, comportant jardins et dépendances, abritant écuries et garages à voitures. Le bâtiment central appartient à la Société du Nouveau Quartier : la SIM y établit en 1829 son siège au premier étage, pendant que le rez-de-chaussée est loué à la Chambre de commerce qui y tient la Bourse commerciale. En 1839, la SIM construit un bâtiment donnant sur l'actuelle rue J.-J. Henner dont le premier étage servira à héberger le Musée d'Histoire Naturelle.

Au lieu-dit Hasenrain, la Colline aux lièvres, la maison de campagne construite vers 1800 par Jean-Jacques Kœchlin, est devenue un hôpital. Reconstruit en 1850 par son fils André Kœchlin, directeur de la Fonderie. La propriété de douze hectares est une importante villa entourée d'un parc avec communs, maison de portier et belvédère. L'ensemble est offert en 1898 à la municipalité pour y construire en 1898 l'hôpital du Hasenrain selon le principe de pavillons séparés, remplaçant le bâtiment vétuste du quai du Fossé. Le « Château Kœchlin » sert d'abord de maison de convalescence pour adultes et enfants, puis de centre administratif.



Dans l'ancienne maison bourgeoise de Jacques Kœchlin, construite vers 1820, a été installée en 1895 la Poste Centrale au n°2 route de Colmar, démolie en 1959 pour faire place à l'opération « Place de l'Europe ». Le buste de Jacques Kœchlin est conservé sur la placette du square Gluck.



La demeure bourgeoise appelée « Villa l'Ermitage » avec un grand parc au n°51 du boulevard Léon Gambetta, a été construite en 1808 au Rebberg sur des parcelles de vignoble, à la demande d'Alfred Kœchlin-Schwartz, patron de la filature de laine peignée Engel et Cie.

En 1906, le bâtiment accueille une école de Plein Air, puis une école d'horticulture et en 1922, une pouponnière organisée par des épouses d'industriels pour y accueillir prématurés et nourrissons malades. En

1940, la Feldpost allemande envahit les lieux, qui depuis 1951 sont un Centre maternel.

L'ensemble usinier Nicolas Kœchlin Frères rue de la Fonderie est devenu l'ensemble immobilier Pierrefontaine, réalisé par François Spoerry (1912-1999). Il tire son nom du Steinbächlein.

L'immense bâtiment de la Fonderie, fondée en 1826 par André Kœchlin, dite « La cathédrale », était voué à la démolition après son abandon par la Société de Construction mécanique (SACM), fusionnée avec celle de Graffenstaden. On y a construit les premières locomotives d'Alsace en 1829.

Cet ensemble a été sauvé après des travaux de restructuration. Ce symbole de l'ère industrielle devient en septembre 2007 une extension de l'Université de Haute Alsace, le bâtiment hébergeant la Faculté des Sciences Economiques et Juridiques, les Archives municipales, le Centre d'art contemporain ainsi que la Bibliothèque universitaire de la Société Industrielle.

L'allée Gabrielle Koechlin va de la rue de la Wanne à la rue Mathias Graff, du nom d'un médecin théologien et pasteur, auteur d'une chronique de l'histoire mulhousienne

La rue André Koechlin-Dollfus, dénommée en 1926 relie la rue de Galfingue au Quai des Cigognes qui longe le Canal de décharge de l'Ill, ancien emplacement des jardins ouvriers de la SACM et de son entrepôt.

À Mulhouse une École Élémentaire, n°2 rue de la 45ème Division Marocaine de Montagne, porte le nom de Maurice Koechlin, ainsi qu'une Ecole à Buhl, place du Marché.

À Munster, à Fessenheim, à Pfastatt, une rue porte le nom des Koechlin, à Aspach le Haut, une voie est dédiée à Nicolas Koechlin. À Haguenau une voie est dédiée à Maurice Koechlin.

À Villers-sur-Mer dans le Calvados, une rue Charles Koechlin, rappelle le souvenir du musicien et compositeur qui y passait régulièrement ses vacances d'été.

À Rouen une voie est dédiée à Horace Koechlin, à Villeurbanne, une voie porte le nom de Camille Koechlin ; à Belfort, une rue est dénommée Georges Koechlin.

SOURCES

Michel Hau, Nicolas Stoskopf : Les dynasties mulhousiennes du XVIIIème siècle à nos jours, Perrin. 2005

Roger Lehni : Images du patrimoine, Le Verger, 1990

Georges Livet, Raymond Oberlé et Collaborateurs : Histoire de Mulhouse, des origines à nos jours, Istra Strasbourg, 1977

Nicolas Stoskopf : André Koechlin et Cie ; SACM, histoire de la Fonderie à Muhouse (1826-2007) in SACM, quelle histoire, Université de Haute Alsace. Strasbourg, Nuée Bleue 2007

Nicolas Stoskopf, Pierre Vonau : La grande mutation industrielle, Revue d'Alsace n°130, 2004